

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

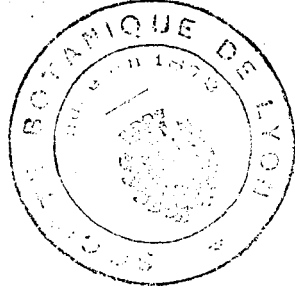


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895



Dans ce cas, les avantages procurés par les facteurs physiques seraient si nombreux et si grands qu'ils atténueraient considérablement l'inconvénient apporté par le facteur chimique. Il est clair que cette explication sera considérée comme non avenue, si l'analyse chimique donne des résultats conformes aux prévisions de M. Contejean, c'est-à-dire si partout où existe le mélange des espèces calcicoles et calcifuges, la teneur du sol en carbonate de chaux est faible. Toutefois, ce qu'il importe d'en retenir, c'est que dans les études de biologie il faut se garder de tomber dans l'exclusivisme des doctrinaires, qui accordent une prépondérance excessive à l'un des facteurs et arrivent même quelquefois à négliger tous les autres.

A propos d'un récent article de la *Revue scientifique*, sur les nouvelles règles de la nomenclature en histoire naturelle, M. le D^r BLANC fait observer que ces règles, telles qu'elles sont formulées, sont accompagnées de tant d'exceptions, quelles deviennent purement illusoires. Les lois de la grammaire y sont outrageusement violées, et les rédacteurs des articles de cette nomenclature paraissent avoir eu plutôt pour but de légitimer les abus commis jusqu'ici, que de fonder des règles d'une nomenclature rationnelle.

M. le D^r BLANC fait voir aux membres présents le spectre de la chlorophylle; on distingue surtout une raie noire très apparente dans le rouge et une plus faible dans le vert. D'autres raies sont beaucoup moins visibles; il y en sept en tout. L'instrument employé est un petit spectroscopie de poche, de Zeiss (d'Iéna), d'une très grande clarté, à fente mobile et prisme pour le spectre de comparaison.

SÉANCE DU 6 AOUT 1895

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Bulletin Herbar Boissier; III, 7. — Mittheil. naturwiss. Verein Steiermark; XXI, 1894. — Bull. Soc. études sc. natur. Béziers; XVIII. — Revue savoisienne; 36, juin-juillet. — Revue bryologique; XXII, 4. — Bull. Soc. botan.

France; XLII, 2-5. — Bull. Torrey botan. Club; XXII, 7. — Museo nacional Costa Rica, 1895. — Revue hortic. Bouches-du Rhône; 492. — Bull. Soc. sc. natur. Saône-et-Loire; XXI, 1. — Revue scientif. Limousin; III, 32. — Bull. Soc. sc. natur. Nîmes; XXIII, 1-2. — Journal de botanique; IX, 14-16. — Journ. Soc. hortic. France; XVII, 8.

COMMUNICATIONS.

M. CONVERT montre des spécimens d'une Centaurée italienne, *C. deusta*, qu'il a récoltés dernièrement au Grand-Camp, au nord de Lyon. Cette Centaurée est considérée par les botanistes italiens comme une forme de *C. alba*. Comme celle-ci, elle a un involucre composé d'écaillés blanches-scarieuses, pellucides, ovales-concaves, mais elle diffère de *C. alba* par la présence de taches noires sur le milieu du dos des écailles involucrales. C'est précisément à cause de ces macules noirâtres qu'elle a été appelée *deusta* (brûlée).

M. Convert rappelle que la présence de *Centaurea alba* et de plusieurs autres espèces de la Flore italienne a été constatée, il y a vingt ans, par nos collègues MM. Saint-Lager et Viviani-Morel, sur les talus du chemin de ronde qui reliait le fort des Brotteaux à celui de Villeurbanne.

Dans un article publié en 1872 (Ann. Soc. bot. Lyon, pages 59-65), M. Saint-Lager attribuait l'établissement de la susdite colonie de plantes méridionales sur les talus du chemin de ronde à la dissémination de graines échappées du magasin à fourrages de la caserne de cavalerie de la Part-Dieu, située à peu de distance vers l'est. Puisque le Grand-Camp est le champ de manœuvres où évoluent très souvent les cavaliers casernés à la Part-Dieu, l'explication donnée par notre collègue s'applique aussi aux plantes adventices observées en 1872 au Grand-Camp par M. Cusin : *Melilotus parviflora*, *Trifolium resupinatum*, *Chrysanthemum Myconi*, *Euphorbia segetalis*, *Plantago lagopus*, *Vulpia ligustica*, *Polypogon monspeliensis*, *Phalaris paradoxa* et enfin à *Centaurea deusta* trouvé par M. Convert.

Corydallis solida DE LA ROCHE D'AJOUX, par M. AUDIN.

Le *Corydallis fabacea* Pers., qui se distingue du *C. solida* Sm., par la brièveté de son inflorescence et surtout par les pédicelles de ses fruits plus courts que ceux-ci à leur maturité,

avait été signalé à « Roche d'Ajoux, dans le Beaujolais », dès la première réimpression de l'*Étude des Fleurs* de l'abbé Cariot, indication successivement modifiée dans sa forme mais maintenue jusque dans la dernière édition de cet ouvrage.

En 1857, Boreau (Flore du Centre, 3^e éd., p. 33) le signalait à son tour, d'après Aunier et Seytre, à la localité de Roche d'Ajoux.

Enfin, en 1886, M. le D^r A. Magnin, dans son intéressante étude sur la Flore du Beaujolais (Ann. Soc. bot. de Lyon 1886), a, sur la foi de Cariot, rappelé cette même note.

Cependant, en 1883, l'existence de *Corydallis fabacea* à la Roche d'Ajoux avait paru douteuse à M. le D^r Saint-Lager, comme le prouve le point d'interrogation (?) mis dans le Catalogue de la Flore du bassin du Rhône après la mention de la localité beaujolaise (page 52 f). Invité par M. Saint-Lager à élucider cette question, j'explorai à plusieurs reprises la susdite montagne, et chaque fois ne pus trouver que *Corydallis solida* à divers états. J'ai appris qu'un autre botaniste, M. Joseph Mathieu, a fait la même constatation. Les spécimens récoltés par M. Mathieu et par moi ont été soumis à l'examen de M. Saint-Lager, qui a reconnu leur parfaite ressemblance et en a tiré les conclusions que je vais exposer.

Au préalable, et afin de bien faire comprendre l'origine de l'erreur des botanistes qui ont cru trouver *Corydallis fabacea* à la Roche d'Ajoux, il est nécessaire de rappeler les caractères au moyen desquels on distingue celle-ci de *Coryd. solida*.

CORYD. SOLIDA.	CORYD. FABACEA.
Pédicelles égalant en longueur la capsule mûre.	Pédicelles 3-4 fois plus courts que la capsule.
Bractées incisées-digitées ou plus rarement profondément dentées.	Bractées le plus souvent entières, rarement les supér. un peu dentées.
Grappe fructifère <i>ordinairement</i> très fournie, s'allongeant à la maturité, restent dressée.	Grappe fructifère pauciflore ne s'allongeant pas à la maturité, mais un peu penchée.

D'après mes observations, corroborées par celles de M. Mathieu, les spécimens cueillis à la base de la Roche d'Ajoux, dans un sol frais et très herbeux, ressemblent exactement à ceux de *Corydallis solida* des environs de Lyon. Mais à mesure qu'on s'élève sur la montagne, on voit la taille de la plante se rappe-

tisser, la grappe florale se raccourcir, de sorte que sur les terrains secs et arides, voisins du sommet, celle-ci est pauciflore comme celle de *C. fabacea* et ne s'allonge pas à la maturité.

Toutefois, les pédicelles restent aussi longs que la capsule (non 3-4 fois plus courts), les bractées sont toujours incisées-digitées (non entières ou faiblement dentées); la grappe florale reste dressée.

D'après ce qui précède, on peut conclure que dorénavant on devra rayer *Corydallis fabacea* de la Flore beaujolaise et en outre qu'il sera utile de modifier la description de *Coryd. solida* de la manière suivante; grappe fructifère ordinairement très fournie, s'allongeant à la maturité, mais restant courte et pauciflore dans les lieux élevés et secs.

Puisque les différences qui séparent *Coryd. solida* de *Coryd. fabacea* sont ainsi diminuées, on peut sans trop de hardiesse considérer celle-ci comme une race montagnarde de la première. En effet, elle ne diffère du type des plaines et des collines que par la brièveté de ses pédicelles et par ses bractées ordinairement entières. Au surplus, il est utile de savoir que quelquefois *Coryd. solida* a des bractées entières (*C. integrata*, F. Schultz). Cette variété rare a été trouvée par Godron, près de Nancy, par Loiseleur et Mérat, dans les environs de Paris. Par surcroît de complication, on a trouvé dans les montagnes de plusieurs parties de l'Europe, une *Corydallis* appelée *pumila* par Host, Reichenbach et Koch, et qui ne diffère de *Coryd. fabacea* que par ses bractées plus larges, incisées-digitées.

Depuis plusieurs années je ne retrouve plus au Saint-Rigaud, dans le bois de la Tour, une des raretés de la Flore beaujolaise, le *Meconopsis cambrica*. La station de cette plante a été détruite par la rapacité des centuriateurs. Cependant, on pourra la retrouver en d'autres endroits, car j'ai appris de M. Saint-Lager qu'un botaniste lyonnais, appelé souvent dans le pays pour y exercer son talent d'horticulteur paysagiste, a pris sous sa protection notre belle Papavéracée et l'a semée en plusieurs parties du haut Beaujolais.

M. le D^r L. BLANC montre plusieurs plantes fossiles appartenant aux genres *Equisetum*, *Calamites*, *Sigillaria*, puis quelques conifères du genre *Pinus*.

M. MEYRAN lit une notice biographique sur M. Lannes, an-

cien capitaine des douanes, membre correspondant de notre Société, mort à Briançon, le 15 mai dernier.

Notre regretté confrère avait une connaissance approfondie de la végétation du bassin supérieur de la Durance et a servi de guide instruit et obligeant à un grand nombre de botanistes au Lautaret, dans les vallées de la Guisanne, de la Clarée, de la Cerveyrette, du Guil et de l'Ubaye. Il a publié, soit dans le Bulletin de la Société botanique de France, soit dans celui de la Société des Hautes-Alpes, le catalogue des plantes de la région visitée par lui. Enfin, il a fourni de nombreuses indications à M. Saint-Lager pour le catalogue de la Flore du bassin du Rhône.

La notice biographique consacrée à la mémoire de ce laborieux pionnier de notre science sera imprimée dans le tome XX de nos Annales et accompagnée du portrait de M. Lannes.

SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1895

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

- Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft Wien; XLV, 78.
 — Bulletin of Torrey botanical Club; XXII, 8-9. — Soc. scientif. Chili; IV, 5.
 — Bull. Soc. hist. nat. Autun; VII, 1894. — Revue bryologique; XXII, 5. —
 Ann. Soc. hort. hist. nat. Hérault; XXVII, 1-2. — Revue hortic. Bouches-
 du-Rhône; XLII, 493. — Feuille des jeunes naturalistes; 298-299. — Journal
 Soc. hort. de France; XVII, 9. — Revue scientifique du Bourbonnais; 92-93.
 — Bull. Herbar Boissier; III, 8-9.

COMMUNICATIONS.

M. GRÉMION fait part à la Société du résultat des expériences faites par un de ses amis, M. Marion, propriétaire-viticulteur à Chindrieux (Savoie), sur l'emploi du lysol pour le traitement des maladies cryptogamiques de la Vigne. On sait que cette substance a été très recommandée dernièrement pour le susdit emploi. Celui-ci est en effet inoffensif comme on l'a dit, mais il